

Luc de Heusch (réalisateur, écrivain, anthropologue), 2012

Redécouvrir Bernadette Prédair dans la pleine force de la maturité, c'est retrouver le cheminement interrompu de la peinture. La joie de faire jouer les couleurs et les formes. L'émotion de la tension entre elles. Entre elles et les figures qui naissent de cette tension même. La joie de voir comment les figures se bousculent différemment, selon que l'on travaille de la main droite ou de la main gauche, du bout des doigts. Approche d'une vérité cachée. Dévoilement par approximation. Commotion.

Etablir à nouveau un contact direct entre la main et une toile ou une feuille de papier vierge, sans sombrer dans l'abstraction pure ni s'embarrasser, au contraire, de laborieux détours narratifs, démonstratifs, explicatifs - accessoires inutiles à qui veut aller droit au but. Sans cesser d'être attentive au monde extérieur, B. Prédair établit des relations avec de nombreux poètes et critiques comme Bernard Noël, Michel Deguy, J. Sojcher, Dominique Grandmont.

Croire encore à la peinture comme jaillissement et réflexion. Creuser une brèche dans un tourbillon constant. S'enivrer de couleurs tourbillonnantes. S'enfermer dans la solitude absolue de la peinture. Suspendre au pinceau ou au crayon le chaos du monde extérieur, faire de ce chaos une danse. Tantôt faire danser le bleu enveloppé de rouge et de brun, ou le gris et le bleu parmi les rouges; tantôt laisser le gris et le noir prendre le dessus. Guetter l'ombre, la surprendre comme un trou noir dans le ciel. Fuite éperdue d'une tache bleue caressée par le vent. Griffes le vide.

Etre vigilante, tout en s'abandonnant librement au vertige, voilà l'attitude exigeante de Bernadette Prédair, peintre obstiné échappant à toutes les modes, à tous les mots d'ordre de ce temps. Peintre exemplaire.